

NOTE : Ce texte est un extrait de l'article de frère Gérard Joyau publié dans Collectanea Cisterciensia 70 (2008) avec l'accord de son auteur que nous remercions. Cette publication relève d'une étude réalisée dans le cadre de l'Association pour le Rayonnement de la Culture Cistercienne (ARCCIS ; siège social : Abbaye de Cîteaux - 21700 SAINT NICOLAS LES CÎTEAUX). « Cette association a pour but de faire connaître le plus largement possible la culture cistercienne sous toutes ses formes, de la défendre éventuellement contre des interprétations erronées ou tendancieuses, et de favoriser la pratique de la spiritualité cistercienne. Pour cela, elle utilise les moyens qui lui paraissent les plus appropriés (Statuts, art. 3). » Pour des informations complémentaires, voir le site : www.arccis.org.

Si l'emploi du mot « culture » est devenu habituel, presque banal, avec ses dérivés – inculturation, acculturation, etc. –, et ses utilisations dans des expressions typiques – dialogue des cultures, choc des cultures–, il semble en revanche que l'expression « culture cistercienne » soit d'un usage plutôt récent et restreint. En dévoiler et dérouler la signification pourra permettre à tous ceux qu'intéresse aujourd'hui le « phénomène cistercien », en particulier les laïcs, de comprendre en quoi et comment cette culture peut les toucher, eux aussi et non seulement les moines et les moniales, dans leur existence concrète...

La *culture* désigne les élaborations spirituelles dans lesquelles se reconnaissent des groupes humains même si, ou parce qu'elles sont en partie des créations d'individualités, comme les œuvres artistiques, les croyances religieuses, les constructions scientifiques, les discours philosophiques. Ces formes culturelles se constituent et se conservent (c'est-à-dire s'autonomisent – plus ou moins – dans le temps, comme tradition et comme œuvres) dans les sociétés historiques, dans toutes ou partie d'entre elles seulement, pour certaines de ces formes, comme, par

exemple : les religions, les arts, les philosophies, les littératures, les sciences. Le fait de la culture indique que des sociétés données accordent une certaine valeur à des œuvres symboliques que certains agents « créent » et que d'autres « goûtent » ou rejettent. Il s'agit alors de tout ce qui est produit par l'esprit et qui est reconnu comme tel.

Ce sens ne tient pas compte directement des habitudes de vie, des activités de production, etc.

La signification du mot « culture » est donc loin d'être étroite et, moins encore, univoque. Lié le plus souvent à ce qui est le propre de l'homme, à savoir l'esprit, le mot revêt deux sens principaux :

- la culture *modus vivendi* (cf. sens *sociétal*) : c'est la forme que prend la vie d'une société donnée, avec tous les symboles qui s'y rapportent ;

- la culture *ars irradiandi* (cf. sens *spirituel*) : une société montre (*irradie*) ce qu'elle est par des productions de ses membres, dans lesquelles l'ensemble d'entre eux se reconnaît.

Pour qualifier ces deux significations, nous utiliserons dans la suite de cet exposé, faute de mieux et pour plus de clarté, les expressions *modus vivendi* et *ars irradiandi*.

- **La culture cistercienne.**

Essayons maintenant de préciser ce que recouvre exactement l'expression « culture cistercienne ».

Culture ars irradiandi.

Il n'est pas très difficile de deviner où elle peut se situer. En effet, si l'*ars irradiandi* désigne bien tout ce qui est produit par l'esprit de certaines personnes et intégré par l'ensemble de ceux qui appartiennent à un groupe, elle s'applique manifestement au groupe des cisterciens dans son ensemble. Elle comporte une part importante de patrimoine (c'est-à-dire ce que nous recevons des *pères*, selon l'étymologie du mot *patrimoine* : littérature, spiritualité, architecture, arts, etc.), mais ne s'y limite pas. La culture cistercienne dépasse la notion de patrimoine, tout en l'englobant. En effet, alors que celui-ci est essentiellement un « objet transmis », la culture est ce qui le rend vivant aujourd'hui, qui le respecte, mais aussi qui l'adapte, le transforme, l'enrichit, le complète, en fonction de la vie de la famille cistercienne. La culture d'aujourd'hui pourra ainsi

devenir le patrimoine de demain, vivifié à son tour dans une culture renouvelée.

Culture modus vivendi.

Mais assimiler la culture cistercienne uniquement à une culture *ars irradiandi*, est-ce suffisant ? En effet, dès le *Petit Exorde*, les cisterciens se distinguent des autres moines par un lieu, un habitat, une manière de se nourrir, de se vêtir, de vivre la liturgie, ce qui n'a rien à voir avec une *ars irradiandi*, mais bien avec un *modus vivendi*. Il semble donc que, lorsque l'on parle de *culture cistercienne*, il faille y inclure aussi le *modus vivendi* cistercien. Ce *modus vivendi* est bien spécifique, et d'ailleurs, les cisterciens d'hier et d'aujourd'hui sont soucieux de sa transmission, autant sinon plus que de la transmission de leur patrimoine.

- ***Une source commune : la spiritualité cistercienne.***

La culture cistercienne tiendrait donc à la fois du *modus vivendi* et de l'*ars irradiandi*, sans pouvoir être réduite à l'un de ces pôles à l'exclusion de l'autre. On peut d'ailleurs se demander si le fait d'unir ainsi les deux sens du mot « culture » si étroitement (par exemple, simplicité dans le vêtement et simplicité dans l'architecture ou le chant) ne serait pas une spécificité cistercienne. En effet, si ces deux pôles sont unis, c'est qu'ils prennent naissance dans une unique source, qui est la spiritualité cistercienne, c'est-à-dire une manière spécifique de vivre la relation à Dieu. Cette spiritualité, certes, s'incarne dans la vie concrète (*modus vivendi*), sinon elle n'existerait pas, mais elle ne s'y limite pas : certains cisterciens, dans leur démarche spirituelle elle-même, sont poussés à créer des œuvres qui donnent *corps* et visibilité au charisme vécu par tous (*ars irradiandi*). Cette culture *ars irradiandi* franchit alors les limites du monde cistercien et le fait reconnaître pour ce qu'il est, tandis qu'à l'intérieur des communautés et pour chacun de leurs membres, le *modus vivendi* quotidien façonne les êtres pour en faire des moines, des moniales, *culturellement* cisterciens.

Le fait que cette spiritualité est le fondement du *modus vivendi* et de l'*ars irradiandi* s'enracine dans une vision de l'homme abondamment développée par les premiers Pères au XII^e siècle. Créé à l'image de Dieu, l'homme, par le péché, a perdu la ressemblance avec son créateur, mais non point l'image elle-même, et il va tout faire pour la retrouver, belle et

rayonnante comme à l'origine. Cette image, c'est le Christ, le Fils de Dieu lui-même, lui qui transmet à celui qui le cherche son Esprit afin qu'il retrouve le chemin de la Jérusalem d'en haut. Voilà de quoi inspirer toute forme d'art ou vivifier toute une existence dans un cloître.

- **Faire rayonner la culture cistercienne.**

Cette culture, portée aujourd'hui par toute la famille cistercienne, s'est concrétisée, au cours de l'histoire, de multiples manières : dans des écrits, des œuvres artistiques (architecture, peinture, enluminures, musique, etc.), des institutions (*Charte de Charité*, chapitre général,...), mais elle s'est aussi perpétuée dans un *modus vivendi*, porteur, avec l'*ars irradiandi*, du charisme cistercien. En relation d'influence réciproque avec les autres cultures, elle peut transmettre à ceux du dehors, ceux qui ne sont pas touchés par la vie cistercienne, ni même par la foi chrétienne, les valeurs de cette tradition : valeurs d'humanité, valeurs universelles, toujours fondées sur la révélation chrétienne, mais non liées à la forme de vie monastique comme le montre depuis quelques décennies l'efflorescence des groupes de laïcs cisterciens. Dans l'Église, un charisme n'est pas confié par l'Esprit seulement pour la sanctification des personnes qui en vivent directement, mais aussi pour toutes les autres, pour l'humanité entière. La culture cistercienne, qui prend sa source au charisme des fondateurs, lui même s'enracinant dans la Règle de saint Benoît, forte de son déploiement dans le temps et dans l'espace, a tout à gagner à être diffusée largement ; loin de se diluer, elle ne pourra que dévoiler au contraire toute l'étendue de ses potentialités, consolider ses lignes de force, et montrer à tous, qu'à partir de la fidélité d'un petit groupe d'hommes en Bourgogne en 1098, relayée de siècles en siècles par d'innombrables communautés d'hommes et de femmes, l'Esprit Saint continue son œuvre dans l'Église, et, par l'Église, pour le monde.

Gérard JOYAU, ocsa